

Les oiseaux marqués à la hulotte

Journal «ornithophile»
de Fabienne Raphoz

Nul besoin de connaître les oiseaux pour pénétrer dans l'univers à plumes de Fabienne Raphoz. La langue anglaise, dit-elle, permet de distinguer les ornithologues (*Ornithologists*) et les observateurs d'oiseaux (*Birdwatchers*), mais elle préfère se définir comme une «ornithophile». A cette passion venue à l'âge adulte, elle consacre ce troisième livre, après *L'Aile bleue des contes* (Corti, 2009) et les poèmes de *Jeux d'oiseaux dans un ciel vide* (Héros-Limite, 2011). Ce treizième volume de sa collection «Biophilia» se présente comme le carnet d'une amatrice éclairée qui consigne ses observations et ses lectures. C'est une balade poétique et personnelle, par fragments, dans une nature «plus vraie que nature», «une wilderness comme fardée telle qu'on la désirerait toujours, immuable, dans sa virginité supposée...»

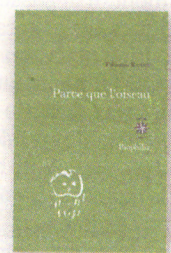
Chênaie. Pour qui s'y intéresse plus qu'à distance, les oiseaux constituent une compagnie vivante, permanente, cuicuitante. De sorte que, quand l'un d'eux s'envole sans logique, c'est perturbant. Un matin, le rouge-queue à front blanc qui la réveillait ne se manifeste pas. «*Regretter, comme si l'on perdait un ami de vue, la présence quotidienne d'un oiseau, n'est pas très raisonnable*», écrit malicieusement Fabienne Raphoz. Mais ce qui différencie la constatation simple de l'intérêt majeur, c'est de comprendre pourquoi le volatile s'est tout d'un coup évaporé. Grâce au *Géroudet*, sorte de bible ornithologique, elle en déduit que «*Front blanc*» va revenir début septembre. «*L'avantage de l'amateur généraliste sur le spécialiste ou l'expert, c'est qu'il ne peut jamais se faire confiance, il doit toujours vérifier, il n'a aucune théorie à défendre, c'est un éternel débutant.*»

Les saisons passent sur le colombier de sa maison du Quercy au

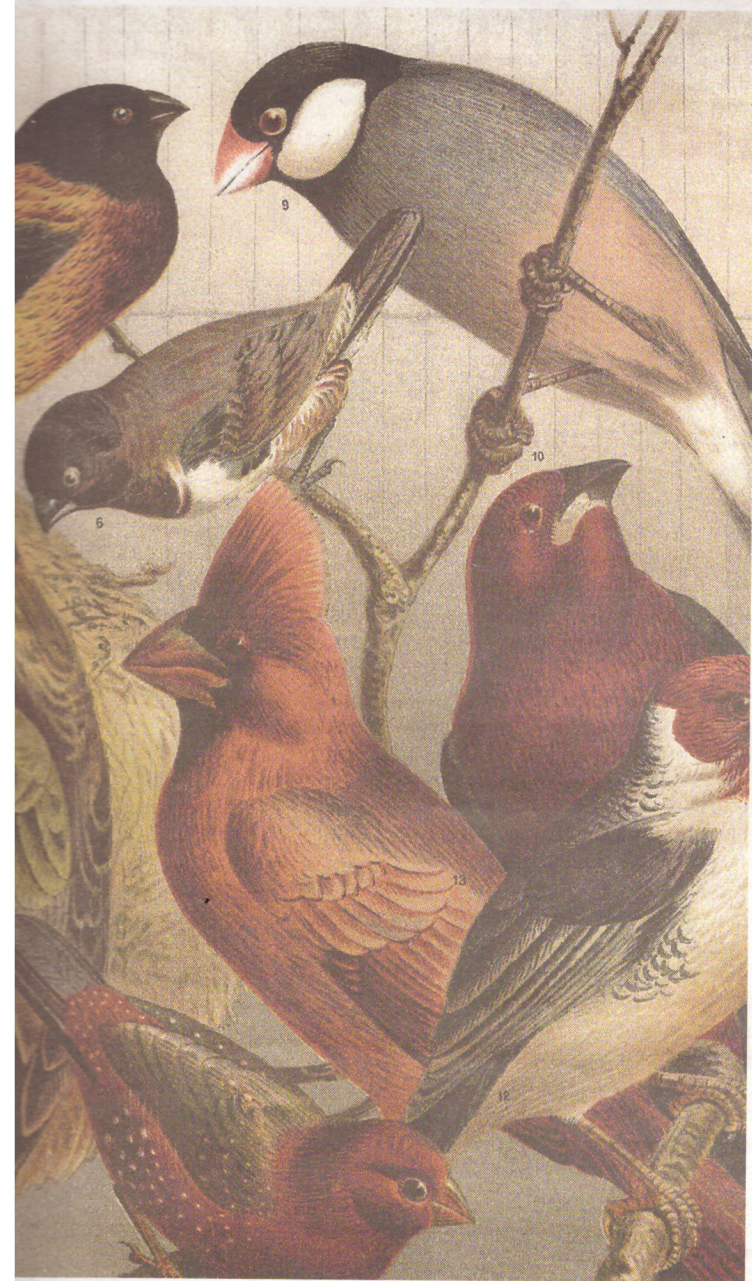
rythme des migrations. Chaque matin, au printemps, une ronde dans la chênaie permet de vérifier qu'ils sont tous là : la grive musicienne, la fauvette à tête noire, les roitelets triple-bandeau, la sittelle torchepot, les mésanges bleues et le pouillot véloce. Quant à la hulotte, elle se perche sur la même branche de pin pour dormir de jour. C'est une forme de poésie contemplative à l'état pur.

«Rapace miniature». C'est son chant qui annonce l'oiseau, comme le *chiff-chaff* du pouillot véloce ou le *kré-kré-kré* des grèches. Ces passereaux font l'objet d'une de ses obsessions. Les pies-grèches écorcheurs, «*véritables Vlad, Tepes volants*» empaient leurs proies. Tout le jeu est d'en surprendre une «*pour voir le moment de l'impact entre le bec crochu de ce rapace miniature et la sauterelle, le scarabée, le papillon*». Autrefois pourchassées, les pies-grèches sont désormais protégées, comme de nombreux autres passereaux. Fabienne Raphoz raconte des histoires d'extinctions d'espèces remarquables, comme les xéniques en Nouvelle-Zélande. Et rappelle qu'il est important de nommer. «*Nommer, c'est bien ineffacer ce qui nous entoure, parce que les espèces, comme les individus, évoluent, parce que les espèces disparaissent et que les individus meurent.*»

F.R.I



FABIENNE RAPHOZ
PARCE QUE L'OISEAU
Corti «Biophilia»,
188 pp., 15 €.



peyers *Konversations Lexikon*. COLL. JONAS. KHARBINE-TAPABOR

sont-ils sionistes ? A l'époque, on pouvait encore faire ce genre de blague. J'ai écrit aussi avec Jean-Paul Génés des brèves animalières.

Que pensez-vous de la vigueur actuelle de la défense de la cause animale ?

C'est légitime. C'était un peu inévitable. A la fois avec les progrès de la sensibilité, les progrès extraordinaires de la connaissance éthologique et l'imminence de la disparition des trois quarts des animaux. Au moment où on est en train de les faire disparaître, on découvre qu'ils ont des capacités cognitives bien supérieures à ce qu'on imaginait. Comme toutes sortes de choses légitimes, ce mouvement de révolte sur le sort qu'on leur inflige peut prendre des formes insupportables. Mais il y a une véritable urgence. Là aussi, la croissance démographique crée énormément de problèmes.

En Inde par exemple, il y a une incompatibilité entre la croissance démographique et la préservation des espèces. Il y a actuellement une multiplication des incidents entre les animaux et les hommes, notamment avec les éléphants. Pourquoi ? Pas parce que les éléphants sont devenus plus méchants mais parce qu'on empiète sans arrêt sur ce qui était leur territoire. Et pour moi, un monde sans oiseaux est inimaginable. Les gens ne se rendent pas compte. Même à Paris. Cette ville est peuplée par le chant du merle, des rouges-gorges. Quand j'étais plus jeune et que je menais une vie plus dissolue, je me souviens d'être rentré chez moi à l'aube et d'avoir été frappé en ville par le chant d'oiseaux. ◆

(1) *Dinard, essai d'autobiographie immobilière* (La Table ronde, 2012).